

La conséquence la plus générale que nous en pourrions déduire, est que la chronologie et l'histoire profane ne commencent qu'à l'olympiade de Corœbus, l'an 776 avant l'ère chrétienne. Mais il y aurait de l'exagération et de l'inexactitude à dire que tous les faits et tous les temps antérieurs à cette époque sont également inconnus. On manquerait d'une instruction utile, si l'on écartait sans réserve toutes les traditions relatives à des âges plus antiques. Où l'extrême précision est impossible, les approximations sont encore précieuses; et d'ailleurs, les fables mêmes qu'il ne faut pas croire, il ne convient point de les ignorer. Assigner des dates fixes, invariables, déterminées à tous les noms et à tous les récits qui précèdent les olympiades, c'est assurément une très-fausse science; mais apprécier ces tables chronologiques, introduire, s'il se peut, dans ce chaos, quelque ordre et quelque lumière, y discerner ce qu'il renferme de mieux établi ou de moins obscur, c'est un travail profitable et devenu même nécessaire dans l'état actuel des connaissances humaines. Puisque nous nous sommes livrés à ce laborieux examen, il nous importe de rassembler et de disposer les notions auxquelles il nous a fait aboutir.

Nous n'y comprendrons pourtant pas ce que les peuples orientaux racontent de leurs plus lointaines origines, de leur antiquité transcendante. Aux yeux d'une saine critique, il ne peut rien rester du tout ni des seize premiers âges ou *iougam* indiens, ni des dynasties divines ou semi-divines de la Chine, du Japon et de l'Égypte, ni des énormes supputations chaldéennes, ni même des calculs plus modérés des anciens Perses. C'est prendre un soin superflu et puéril que

de vo
en tr
ces p
millie
reten
cés de
des si
retom
mun,
divisio
trois
des ho
de nor
quatre
quatre
l'aisaie
et de n
ces vai
linéame
la myth
n'a jam
mer tar
exercée
ments,
de pren
tiquaire
des sig
du calc
découv
au mon
noms q
ces systè